

Jésus invite à se mettre du côté des derniers

Frères et sœurs, vous avez sans doute remarqué, si vous avez parcouru l’Evangile de saint Luc, que 3 chapitres plus tôt, dans un autre repas avec des pharisiens, Jésus s’était déjà lamenté sur leur propension à rechercher les 1ères places, leur souci de l’apparence. Aujourd’hui, il est chez un chef de pharisiens, le jour du sabbat, ou la veille, car c’était la coutume de commencer le sabbat le vendredi soir par un repas avec des débats sur des sujets religieux. Cette fois, Jésus ne se lamente pas, il adopte le ton de l’enseignement. Saint Luc nous en avertit par le mot « parabole », alors qu’il semblerait que Jésus ne fait qu’énoncer le B A BA de la bienséance : quand on est invité, on ne se met pas de soi-même à la 1^{ère} place, mais on attend qu’on nous attribue la place qui nous revient. Pourtant, il s’agit bien d’une parabole dont l’enseignement est pour nous salutaire. En effet, il commence en parlant d’un repas de noces. Or le mot « noces », dans l’Evangile, nous invite souvent à passer du côté du Royaume de Dieu, comparé à une salle de noces, ou à un repas de noces. Ce petit discours termine par une sentence caractéristique de la fin des temps où Dieu renversera nos valeurs : « Quiconque s’élève sera abaissé ; et qui s’abaisse sera élevé. »

Le second discours adressé au chef religieux qui l’invite, qui n’aurait pas dû inviter des amis et les membres de sa famille mais des **pauvres** et des **perclus**, se termine sur la même note eschatologique. Cette parole s’ouvre à tous : « Heureux seras-tu, parce qu’ils n’ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes. »

Dans les deux paraboles, Jésus invite à se mettre du côté des « **derniers** », à quitter sa belle image de soi. Il parle sans nuances, et non à la manière des philosophes qui cherchaient à trouver le juste milieu. L’expression de Jésus n’est pas seulement le fait de la langue sémité qu’il utilise, mais elle reflète bien le fond de sa pensée et résume toute sa vie, la vie de ceux qui attendent le salut de Dieu. Dès le début de l’Evangile de Luc, nous entendons dans le cantique de Marie : « il renverse les puissants de leur trône, il élève les **humbles** » ; nous entendions aussi dimanche dernier la sentence : « des **derniers** seront premiers, et des premiers seront derniers ». Vous pourriez encore trouver de multiples exemples.

Qu'est-ce qui me touche dans cet Evangile ? Moi, Gaël, en quoi puis-je imiter Jésus, écouter son enseignement ? Comment puis-je **me défaire de la belle image** que je veux me donner à moi-même ou donner aux autres ? Est-ce que je cherche à regarder plus loin que la « réalité palpable » (2^e lecture) qui m’effraie, ou dont je peux me satisfaire à peu de frais ?

A tous sera offerte dimanche prochain à Rome une icône de la réalisation de cet Evangile, avec la canonisation de Pier Giorgio Frassati, en même temps que Carlo Acutis. « Plus tu es grand, plus il faut **t'abaisser** : tu trouveras grâce devant le Seigneur » disait Ben Sira le Sage dans la 1^{ère} lecture. Ce pourrait être la devise de Pier Giorgio, qui ne suivit pas la carrière de son père, patron du célèbre journal « La Stampa » au début du 20^e siècle en Italie. Il passa sa courte vie, bravant les moqueries et l’indifférence de sa famille, à aider les **pauvres** des

quartiers malfamés de Turin, à secourir les **malades** et les **personnes âgées** pendant la 1^{ère} Guerre mondiale, à entraîner ses camarades étudiants, surtout des **incroyants**, à un engagement social et chrétien épanoui, premier de cordée pour les excursions en montagne. Il est emporté à 24 ans par une **poliomyélite foudroyante**, rassemblant des foules subjuguées par le témoignage d'amour et d'humilité qu'il a laissé.

Comment ne pas citer un de ses contemporains, en Espagne, emporté lui aussi par une maladie et modèle d'**abaissement évangélique** ? Il s'agit de saint Raphaël Arnaïz Baron, donné en exemple aux JMJ de 1989 à Compostelle. De famille noble et chrétienne, très doué pour le dessin, brûlé par le feu de l'Esprit, il quitte ses études d'architecture à 23 ans pour entrer au monastère cistercien de San Isidro. C'était en janvier 1934. Quatre mois plus tard un diabète foudroyant l'oblige à quitter, à regret, le monastère pour 2 ans. Il n'y reviendra que par périodes, vivants les perplexités d'une vocation contrariée, en simple oblat. Il ne pouvait suivre intégralement le rythme de la communauté, ni leur régime alimentaire. Toutefois, il reçut la coule – le vêtement des moines engagés pour toujours – par une faveur spéciale au moment de son passage « vers la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, vers les myriades d'anges en fête et vers l'assemblée des premiers nés dont les noms sont inscrits dans les cieux » (2^e lecture). Il avait 27 ans. Sa maladie incurable et invalidante l'assignant à la **dernière place** de son monastère bien-aimé, il apprit à l'accepter comme un don de Dieu, comme un chemin **d'humilité**. Cette maladie n'a pas entamé « l'exubérance de sa foi et l'enthousiasme de son amour ». Il est un digne émule de saint Bernard de Clairvaux qui, lui aussi, en devenant cistercien au 12^e siècle, donna l'exemple du **renoncement constant aux honneurs** dûs à son rang de chevalier et à sa formation de fin lettré, et qui reçu après sa mort une **très haute place** en étant proclamé Docteur de l'Eglise.

Nous pouvons maintenant demander au Seigneur la grâce personnelle d'une vraie humilité exprimée en amour du prochain. Seule cette humilité reçue de Dieu nous donnera la meilleure place auprès du Seigneur, dès maintenant et pour l'éternité !

+++